

## Isocrate ou l'utopie du centre

Christian Bouchet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1351>

DOI : 10.4000/kentron.1351

ISSN : 2264-1459

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 63-78

ISBN : 978-2-84133-369-1

ISSN : 0765-0590

### Référence électronique

Christian Bouchet, « Isocrate ou l'utopie du centre », *Kentron* [En ligne], 26 | 2010, mis en ligne le 06 mars 2018, consulté le 17 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1351> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1351>

---



*Kentron* is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

## ISOCRATE OU L'UTOPIE DU CENTRE

Le centre est l'utopie par excellence, dans la mesure où, passant aux yeux de certains pour le lieu idéal, il n'existe même pas comme un point objectif. Il est partout et nulle part. Il est là où le regard veut qu'il soit. Il relève donc de la subjectivité, et, à l'occasion, de la propagande politique. C'est en ce dernier sens que les Athéniens, en particulier, ont bâti une représentation du monde telle que leur cité apparût centrale. Athènes n'est bien évidemment pas la seule cité à avoir revendiqué cette position unique, largement valorisée et valorisante. Delphes, avec son *omphalos*<sup>1</sup>, passait pour être le centre du monde : c'est là que serait tombée la pierre, au point exact de rencontre des deux aigles (ou corbeaux) lâchés par Zeus, l'un de l'Orient, l'autre de l'Occident<sup>2</sup>. Les empereurs romains ont voulu eux aussi faire de l'*Urbs, caput mundi*, le point à partir duquel on pût bâtir une carte du monde, selon des cercles concentriques<sup>3</sup>. Mais l'Athènes classique s'est autodéfinie comme étant la place centrale de l'*oikoumène* avec une telle insistance, servie par une telle rhétorique, qu'elle se signale encore parmi les autres. Au sein de la cité du IV<sup>e</sup> siècle, peut-être encore plus que d'autres comme Démosthène<sup>4</sup> ou Xénophon<sup>5</sup>, Isocrate a propagé l'athénocentrisme. D'abord, la carte géographique qu'il dessine fait bien de l'Attique et de sa « capitale » le cœur du monde. La reconnaissance d'une telle position justifie, selon lui, la place prééminente à laquelle aspire la cité, devenue incontournable. Ensuite, les qualités supérieures attribuées au centre ne se limitent pas à des données (même fausses) cartographiques. On trouve chez Isocrate un éloge du centre, ou plus exactement en termes géométriques, du juste milieu, dans

---

1. Voir Auffarth 2000, col. 1201 pour les différents sens de ce terme.

2. Voir Strabon, *Géographie*, IX, 3, 6 (d'après une légende rapportée par Pindare, *Fr.* 34) : [...] ἡ θέσις τοῦ τόπου. τῆς γὰρ Ἑλλάδος ἐν μέσῳ πῶς ἐστι τῆς συμπάσης.

3. Voir Bexley 2009, pour l'étude critique de la centralité de Rome sous Néron ; voir Cunliffe 1993, 11, pour la représentation du monde selon un centre et des périphéries (internes, puis externes).

4. Polybe, *Histoire*, XVIII, 14, 11, avait déjà posé la question de l'attachement de Démosthène à Athènes plutôt qu'à la Grèce. En d'autres termes, l'orateur a-t-il défendu les intérêts et la tradition culturelle de toute la Grèce ou bien n'a-t-il pas plutôt promu ceux de sa cité, Athènes ? À propos d'Isocrate, voir Too 1995, 129 : « *being Athenian ultimately takes precedence over and eclipses being Greek* ».

5. Xénophon, *Les Revenus*, voir *infra*.

la gestion de la cité. Sans qu'il s'agisse d'un positionnement politique<sup>6</sup> au sens moderne du terme, l'auteur de l'*Aréopagitique* a sans cesse cherché un juste milieu, que ses contemporains philosophes tâchaient eux aussi de définir<sup>7</sup>.

## Le centre géographique

Avant de traiter de la vision géographique d'Isocrate, il faut rappeler que la cité archaïque s'est le plus souvent constituée en fonction d'un centre et d'une périphérie. François de Polignac a bien démontré par exemple le rôle joué par les sanctuaires urbains, péri-urbains et extra-urbains dans la géographie des cités naissantes, la construction d'une cohésion civique et l'appropriation des terres<sup>8</sup>. Le modèle de la colonie révèle lui aussi le découpage d'un territoire en fonction d'un centre, comme c'est le cas fameux à Mégara Hyblaea, au nord de Syracuse<sup>9</sup>. Il n'y a alors pas lieu de s'étonner si Isocrate raisonne également en ces termes.

Pour bâtir sa perception du monde, il disposait à la fois de la tradition issue des récits de navigateurs et de la littérature épique (l'*Odyssee* en particulier), ainsi que des premières représentations de l'*oikoumène*, comme celles d'Hécatee<sup>10</sup>, ou bien encore des textes d'Hérodote et de Thucydide. Sans être lui-même ni un grand voyageur<sup>11</sup> ni un géographe, il a consacré de nombreux passages de ses discours à la géographie.

- 
6. Ryle 2003, 38, ose ce rapprochement anachronique : « L'*Aréopagitique* d'Isocrate se lit aussi comme si le public auquel il est destiné consistait en hommes âgés, partageant des opinions de droite ».
  7. Ce n'est pas le lieu ici de développer le positionnement rhétorique ou « philosophique » d'Isocrate. Je noterai simplement qu'il n'a pas été qu'un rhéteur ou maître de rhétorique. Trop longtemps les commentateurs ont suivi l'opinion d'un Platon qui opposait la vraie philosophie, la sienne, à l'art des orateurs tels qu'Isocrate. On sait au contraire les rapports qui ont existé entre eux et on reconnaît aujourd'hui une véritable pensée politique chez Isocrate. Voir à ce sujet Ober 1998, 248, pour qui Isocrate serait un « *serious political thinker* », et 260-263 : « Isocrates' Mimesis of Socrates » : on trouve chez les deux hommes le même discours selon lequel ils sont mal compris du peuple, et la même espérance que leurs paroles pourront avoir une finalité pédagogique. Voir aussi Livingstone 2007, 15, où est souligné le paradoxe qui classe parmi les rhéteurs un auteur s'étant toujours prévalu de « philosophie » et non pas de rhétorique. Voir aussi la mise au point de Demont 2008 et Chiron 2008, 69, à propos de la « philosophie » d'Isocrate.
  8. Polignac 1984.
  9. Cette colonie a été particulièrement étudiée. Outre les travaux de G. Vallet et F. Villard (Vallet & Villard 1964-1983), je mentionnerai une analyse de Jesper Svenbro (Svenbro 1982) pour qui le découpage du territoire de la colonie est pensé en analogie à la découpe de la viande sacrificielle.
  10. Dilke 1998, 56-59. Voir Zimmerman 1997, 293. Vers 500, Hécatee de Milet, reprenant la carte d'Anaximandre (fin du VI<sup>e</sup> siècle), découpait le monde habité en trois zones : l'Europe, l'Asie et la Libye, avec, il est vrai, une incertitude quant à la Libye (un continent à part entière ou bien une partie de l'Asie?). Zimmerman pense qu'il y a chez Hécatee une vision tripartite du monde, avec une « autonomie évidente de la Libye et de l'Égypte ».
  11. Ps. Plutarque, *Vies des dix orateurs*, IV, 9 : il aurait malgré tout accompagné son disciple le stratège Timothée dans un certain nombre de voyages.

La vision, très politique et culturelle, qu'il propose alors est plutôt dichotomique : une Europe face à une Asie. Au-delà de cette division, le schéma procède par cercles concentriques : au sein de l'Europe, la Grèce, et au sein de la Grèce, Athènes.

Qu'il procède par schématisation ou par déduction, Isocrate a tendance à superposer l'Europe et la Grèce<sup>12</sup> face à l'Asie. Seules quelques occurrences échappent à ce principe : le *Philippe*, 152, où sont mentionnés des barbares vivant en Europe – ce qui, à soi seul, interdit d'établir une synonymie Europe / Grèce – et surtout le *Panathénaïque*, 47, qui cite les deux mots Europe et Grèce comme renvoyant à deux entités différentes, opposées à l'Asie<sup>13</sup>. Cette représentation tripartite se retrouve chez Aristote, *Politique*, 1327b<sup>14</sup>. Partout ailleurs, les discours d'Isocrate associent et confondent ces deux termes. Ainsi dans l'*Éloge d'Hélène*, 51, où deux camps s'affrontent lors de la guerre de Troie, l'Europe et l'Asie<sup>15</sup> ; sur ce point, Isocrate déforme la tradition homérique, qui ne voit pas dans la guerre de Troie un affrontement entre des Grecs et des barbares. Il y va bien, pour lui, non pas seulement d'un conflit surgi entre Ménélas et Pâris à propos de la belle Hélène, mais encore et surtout de la prospérité de l'Asie ou de l'Europe. Dans le *Panégryrique*, 179, s'opère une dichotomie parfaite entre les deux pôles du monde<sup>16</sup>. On pourrait citer aussi le *Panathénaïque*, 47, où les Athéniens d'autrefois ont rendu l'Europe plus forte que l'Asie.

Si dichotomie il y a, elle ne signifie pas un partage égal du monde en deux parties. Il s'agit au contraire d'une distinction marquée entre une aire dominante et une aire dominée ou à dominer<sup>17</sup>, selon les plans de conquête exprimés depuis le *Panégryrique* jusqu'à l'ultime lettre, adressée à Philippe II après la bataille de Chéronée.

12. Voir Momigliano 1933, 482-483 : pour Isocrate, l'Europe dépasse les limites de la Grèce. L'Europe doit comprendre la Macédoine, pour que celle-ci soit associée à la guerre panhellénique projetée contre l'Asie ; Cassola 1998 ; Romilly 1992 ; ou encore Bearzot 2001, 63 : « *Isocrate è uomo della Grecia delle poleis, e la sua Europa [...] è ancora un'Europa ellenocentrica in cui le poleis conservano un ruolo significativo* ».

13. *Panathénaïque*, 47 : αὐξάνεσθαι τε τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν Εὐρώπην κρείττω γίνεσθαι τῆς Ἀσίας. Si l'idée de développement est présente dans les deux propositions (αὐξάνεσθαι τε et κρείττω), ce sont bien deux entités géographiques qui sont nommées (τὴν Ἑλλάδα et τὴν Εὐρώπην).

14. Aristote, *Politique*, 1327b, considère que les Grecs n'occupent pas toute l'Europe, puisqu'il évoque avant eux les populations, non grecques, qui habitent cette région – Péoniens, Illyriens et Thraces ? – et qu'il distingue la Grèce et l'Europe dans son sens large.

15. *Éloge d'Hélène*, 51 : οὐχ ὑπὲρ Ἀλεξάνδρου καὶ Μενελάου φιλονικούντες, ἀλλ' οἱ μὲν ὑπὲρ τῆς Ἀσίας, οἱ δ' ὑπὲρ τῆς Εὐρώπης.

16. *Panégryrique*, 179 : Τῆς γὰρ γῆς ἀπάσης τῆς ὑπὸ τῷ κόσμῳ κεμένης δίχα τετμημένης, καὶ τῆς μὲν Ἀσίας, τῆς δ' Εὐρώπης καλουμένης. Cette dichotomie fait de l'Asie le domaine du grand Roi : voir Hartog 1996, 90, pour la « territorialisation du Barbare ».

17. Voir Isaac 2004, en particulier les chap. 1 (« Superior and inferior peoples ») et 4 (« Greeks and the East »), surtout 285-291 pour Isocrate. À propos de la conquête de l'est, voir, après les travaux de Fuks 1972 et de Soesbergen 1982-1983, Weissenberger 2003, 98-99 et 104-106 pour les buts de la guerre à mener ; voir aussi Orth 2006, 92-96, pour la dimension sociale et économique de la colonisation envisagée à l'est.

La superposition des termes Europe et Grèce que cette vision suppose peut être plus subtile. Dans le *Panegyrique*, 187, Isocrate déduit que l'intérêt de l'Europe est celui des Grecs. Il y formule le souhait de voir transférer la prospérité de l'Asie (donc des barbares) vers l'Europe<sup>18</sup>. Or on voit mal comment l'Athénien pourrait réclamer cette prospérité pour une Europe qui ne fût pas celle des Grecs. L'ensemble du *Panegyrique*, en 380, plaide en effet pour la Grèce, et plus particulièrement pour les intérêts d'Athènes.

Isocrate associe l'Europe à la Grèce, en considérant que la Grèce est le cœur ou le noyau de cette Europe. Le sort de cette dernière est commandé par le centre qu'est la Grèce. Le *Panathénaique*, 47 – mentionné plus haut – est tout à fait clair et va encore plus loin : c'est grâce à l'action des Athéniens que la Grèce a prospéré et que l'Europe est devenue plus forte que l'Asie<sup>19</sup>. Ce passage – tiré d'un très long discours qui ne dit mot, en 342-338, de la position de la Macédoine et de son rôle dans les affaires grecques<sup>20</sup> – cite trois zones, qui s'inscrivent dans un schéma concentrique : au cœur, Athènes (moteur de la prospérité), dans une périphérie interne, la Grèce, enfin à la périphérie externe, l'Asie.

### Athènes, au centre de la Grèce

La cité athénienne est au cœur de la géographie isocratique, au centre du monde. Une telle valorisation d'Athènes, présente chez Isocrate comme chez bien d'autres, traduit plus un discours politique et propagandiste qu'une analyse historique. Il est vrai qu'il a pu, tout comme ses contemporains, trouver dans l'histoire, ancienne, récente ou immédiate, de quoi étayer le point de vue athénocentrique. La cité s'est imposée, sur les plans politique, militaire et culturel, au cours des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Elle s'est rapidement relevée après la défaite que lui a infligée Sparte en 404. Elle a su créer en 378/7 une seconde Confédération maritime qui dura une quarantaine d'années, jusqu'en 338. Elle a pu résister aux ambitions hégémoniques de Sparte, puis de Thèbes, aux tentatives ou attaques conduites contre le Pirée par le Spartiate Sphodrias en 378 ou par Alexandre de Phères<sup>21</sup>, aux difficultés rencontrées dans la gestion de son hégémonie maritime, et même à la progression de Philippe II. La cité est très loin de disparaître après 338. Au contraire, ses finances se redressent.

18. *Panegyrique*, 187: εἰ [...] τὴν δ' εὐδαιμονίαν τὴν ἐκ τῆς Ἀσίας εἰς τὴν Εὐρώπην διακομίσαιμεν.

19. Au deuxième millénaire, les Athéniens auraient fondé nombre de cités importantes de part et d'autre de la mer Égée, et auraient guidé les Grecs en matière politique et guerrière (§ 44).

20. Pour Isocrate, en 342-338, Philippe doit jouer le rôle d'un ἡγέμων au premier sens du terme, un chef militaire destiné à conduire les Grecs contre les Perses. En aucun cas Philippe et la Macédoine ne doivent nuire à la grandeur d'Athènes, dont la position reste centrale dans l'esprit d'Isocrate.

21. Xénophon, *Helléniques*, XV, 24, 5-6 pour Sphodrias et VI, 4, 35, pour une allusion, unique, aux agissements hostiles du tyran de Phères.

Ce n'est qu'en 322, seize ans après la mort d'Isocrate, que la démocratie athénienne succomba. Elle a été sans conteste un centre intellectuel et artistique de premier plan, une école de rhétorique et de philosophie. Ces succès seraient dus, pour Isocrate, à des qualités particulières, qui, même si elles ont eu tendance à se déliter au IV<sup>e</sup> siècle, n'en demeurent pas moins là, prêtes à ressurgir, voire à se développer. Pour Isocrate, qui emprunte au genre de l'oraison funèbre<sup>22</sup> un certain nombre d'éloges de la cité en forme de *topoi*, Athènes serait la plus ancienne, la plus grande et la plus renommée des cités<sup>23</sup>. Je noterai, dans ses discours, quelques passages en rapport direct avec la question plus particulière de la centralité. D'abord, la mention du Pirée. Dans le *Panegyrique*, 42, deux ou trois ans avant la constitution de la seconde Confédération athénienne (378/7), Isocrate définit le Pirée comme un port de commerce situé au centre, au *milieu*, de la Grèce: ἐμπόριον γὰρ ἐν μέσῳ τῆς Ἑλλάδος τὸν Πειραιᾶ. Lorsqu'il le cite, il songe, non pas tant aux rades militaires qu'au port de commerce, conçu pour assurer la prospérité économique et le bonheur (à la fois matériel et moral), ἡ εὐδαιμονία. La justesse du propos est à apprécier comme il se doit. Corinthe ferait autant, sinon plus, figure de position centrale, ouverte sur l'est et sur l'ouest, sur le nord comme sur le sud. L'intention d'Isocrate est d'imposer ou de confirmer l'idée qu'Athènes est devenue incontournable, au sens à la fois marchand et politique (et même culturel<sup>24</sup>), cela depuis le VI<sup>e</sup> siècle et surtout le début du V<sup>e</sup>. D'où l'intérêt du Pirée.

Il faut noter ensuite un passage du *Sur l'échange*, 299, publié peu de temps après la guerre des Alliés, et qui reprend une formule apparue dans le *Sur l'attelage*, quarante ans plus tôt, vers 396. On y lit qu'Athènes seule, aux yeux de certains Grecs, est une πόλις, les autres localités n'étant que des bourgades; Athènes serait à juste titre appelée la ville de la Grèce, comme nous dirions la « capitale », le cœur: δικαίως ἂν αὐτὴν ἄστυ τῆς Ἑλλάδος προσαγορεύεσθαι<sup>25</sup>. La Grèce ferait ainsi, par

22. Pour la vision des rapports entre Athènes et la Grèce chez Thucydide (« Archéologie ») et dans les *épitaphioi*, voir Loraux 1993, 276-299. Pour le fonds commun auquel empruntent les orateurs, voir Ober 1998, 255.

23. *Panegyrique*, 23: ὁμολογεῖται τὴν πόλιν ἡμῶν ἀρχαιοτάτην εἶναι καὶ μεγίστην καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὀνομαστοτάτην. Voir aussi l'*Éloge d'Hélène*, 35: ἔτι καὶ νῦν ἀπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου μεγίστην τῶν Ἑλληνίδων εἶναι. Pour la grandeur et la suprématie naturelle ou historique d'Athènes, voir Démade, *Fr.* 29.2, Kunst: Athènes est la plus grande nef de la Grèce: τὸ μέγιστον τῆς Ἑ[λ]λάδος σκάφος.

24. Parmi les moyens rhétoriques mis en œuvre pour représenter Athènes sous les traits d'une « capitale », on remarquera la belle métaphore de la panégyrie, du lieu de rassemblement (*Panegyrique*, 46: ἡ δ' ἡμετέρα πόλις ἅπαντα τὸν αἰῶνα τοῖς ἀφικνουμένοις πανήγυρις ἐστίν). À la fois par sa position centrale et par les vertus de ses citoyens, par l'émulation culturelle et artistique qu'elle encourage et les prix qu'elle distribue, elle accède au rang de capitale.

25. *Sur l'attelage*, 27: τοὺς φάσκοντας αὐτὴν ἄστυ τῆς Ἑλλάδος εἶναι καὶ τοιαύταις ὑπερβολαῖς εἰθισμένους χρῆσθαι δοκεῖν ἀληθῆ λέγειν: « Ceux qui la présentent comme capitale de la Grèce et

analogie, figure d'immense territoire, une espèce d'extension de l'Attique, d'une χώρα destinée à servir la ville et à l'entourer. Isocrate ne fut certes pas le seul à définir un tel schéma, et d'autres, comme Xénophon son contemporain, ont aussi imaginé un monde concentrique avec Athènes pour pivot<sup>26</sup>. Isocrate se signale cependant par sa rhétorique. Athènes est logiquement le lieu, central, autour duquel se rassemblent nombre de Grecs.

Cette panégyrie<sup>27</sup> se mue alors en une hégémonie. Athènes rassemble, fédère, dirige. Elle doit voir sa suprématie reconnue et acceptée par tous les Grecs<sup>28</sup>. Mieux, ces derniers doivent la lui confier, comme ils le firent au sortir des guerres médiques, si l'on en croit les sources... athéniennes. Les intérêts et les ambitions de la cité sont bel et bien en jeu au IV<sup>e</sup> siècle et Isocrate ne cesse d'en appeler, sous diverses formes et avec des nuances, à une hégémonie athénienne, maritime d'abord, puis plus culturelle à partir de la paix de Philocrate, qui consacra en 346 la puissance militaire de Philippe II.

La position centrale d'Athènes constitue un argument de premier ordre en faveur de la suprématie qu'elle doit, naturellement, exercer sur les autres Grecs, et, à plus forte raison, sur ces « excentrés » que sont les barbares (perses essentiellement). Tout se passe alors comme si la position occupée sur terre déterminait les qualités d'un peuple, en fonction d'une théorie des climats, que nous trouvons chez Hippocrate<sup>29</sup> et chez Aristote. Pour ce dernier, les Grecs sont doués à la fois d'intelligence et de courage. Situés à mi-chemin entre les Européens et les Asiatiques, ils posséderaient à la fois le courage de ceux-là et l'intelligence de ceux-ci<sup>30</sup>. Isocrate est moins subtil<sup>31</sup>

---

qui usent souvent de pareilles hyperboles semblent dire vrai ». Quant au *Sur l'échange*, 299, le texte se poursuit ainsi : καὶ διὰ τὸ μέγεθος καὶ διὰ τὰς εὐπορίας τὰς ἐνθένδε τοῖς ἄλλοις γιγνομένας καὶ μάλιστα διὰ τὸν τρόπον τῶν ἐνοικούντων : « pour son étendue, pour les ressources qu'elle procure aux autres et, avant tout, pour le caractère de ses habitants ». À propos de l'athénocentrisme, voir Hall 2002, 202-203, qui note la formule de Platon dans le *Protagoras*, 337d : Athènes est définie comme le prytanée de la Grèce ; voir aussi l'inscription funéraire d'Euripide, *Anthologie grecque*, 7, 45 : πατρίς δ' Ἑλλάδος Ἑλλάς, Ἀθῆναι. « Sa patrie est la Grèce de la Grèce, Athènes ».

26. Xénophon, *Les Revenus*, I, 6-7 : ὅποσοι τ' ἂν αὐ βουλευθῶσιν ἀπ' ἐσχάτων τῆς Ἑλλάδος ἐπ' ἔσχατα ἀφικέσθαι, πάντες οὗτοι ὥσπερ κύκλου τόρνον τὰς Ἀθήνας ἢ παραπλέουσιν ἢ παρέρχονται.
27. Voir *supra* note 24 et *Panégyrique*, 46.
28. Isocrate va encore plus loin dans le *Sur l'échange*, 234 : grâce à l'action de Périclès, Athènes est devenue digne de commander non seulement aux Grecs, mais aussi au monde entier : ἀρχεῖν ἀξίαν εἶναι τῶν Ἑλλήνων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων.
29. Voir par exemple Hippocrate, *Airs, Eaux, Lieux*, 12 : Βούλομαι δὲ περὶ τῆς Ἀσίας καὶ τῆς Εὐρώπης δεῖξαι ὁκόσον διαφέρουσιν ἀλλήλων ἐς τὰ πάντα. L'opposition entre l'Europe et l'Asie est totale et relève d'une différence naturelle et climatique (τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, *ibid.*).
30. Aristote, *Politique*, 1327b : τὸ δὲ τῶν Ἑλλήνων γένος, ὥσπερ μεσεῦει κατὰ τοὺς τόπους, οὕτως ἀμφοῖν μετέχει.
31. Ce qui ne veut pas dire qu'Isocrate puisse être taxé de simplisme : voir à ce sujet Chiron 2008, 62.

et surtout moins analytique qu'Aristote. Il veut convaincre, non pas inventorier. Pour lui, le centre (grec) serait paré de toutes les qualités, la périphérie affectée de toutes les tares. Il suffit pour s'en rendre compte de relire tous les passages où Isocrate brosse le portrait du barbare, conforme au *topos* attendu<sup>32</sup>: inculte, grossier, servile, lâche<sup>33</sup>, soit l'inverse du *kalos kagathos*. Bien sûr, selon les besoins de sa démonstration et selon les circonstances (καίροι), Isocrate est amené à nuancer son propos, voire à se contredire: les Athéniens ont perdu de la grandeur de leurs ancêtres, et un roi comme Xerxès, si largement décrié dans le *Panegyrique*, 88-90, est plutôt, dans la lettre II à Philippe, 7<sup>34</sup>, reconnu pour la puissance qu'il a su conserver malgré ses défaites. Il n'en demeure pas moins que son discours a toujours valeur de propagande, panhellénique et athénienne: il s'agit de réunir les Grecs, valeureux, pour les conduire contre les Perses. C'est là le rêve d'Isocrate, son idéal: dessiner un centre immuable, toujours vainqueur.

Or, raisonner, ou plus exactement, s'exprimer en termes de centre grec et de périphérie barbare relève bien de l'utopie. Je distinguerai au moins trois éléments probants. 1. D'abord, on a ici une construction de l'esprit, qui ne correspond à rien qui puisse être démontré et prouvé: il suffit qu'une autre puissance, comme Thèbes<sup>35</sup>, soit définie comme une position centrale pour que saute aux yeux l'inanité de cette notion. Athènes elle-même n'a finalement pu s'imposer comme le pivot central du monde méditerranéen. Plus que Philippe II, son fils Alexandre a largement modifié les contours de l'*oikoumène*, en créant d'autres centres, tels qu'Alexandrie d'Égypte. 2. Ensuite, Isocrate a été amené à redessiner la périphérie de son propre monde grec: ainsi une cité de Grèce qui ne partage pas les valeurs d'Athènes (ni ses intérêts financiers, économiques et militaires<sup>36</sup>) risque-t-elle de s'exclure elle-même

32. Voir Bettalli 1992, 39 et 51, n. 19 pour l'image toute faite. Hérodote, en I, 155-157, souligne la transformation des mœurs des Lydiens, que Cyrus, sur les conseils de Crésus, voulait dociles, voire semblables à des femmes.

33. À la suite de Thucydide, I, 6, 6, et comme Platon, *Epinomis*, 987 d-e, Isocrate considère que les barbares en sont restés à un état archaïque, voire pré-archaïque à la différence des Grecs. Pour le portrait négatif du barbare, voir par exemple *Éloge d'Hélène*, 49, *Panegyrique*, 157 et *Panathénaique*, 196.

34. Perlman 1967 ne voit là aucune incohérence chez Isocrate. C'est la conduite des Grecs qui rend le grand Roi plus ou moins fort.

35. Dinarque, C. *Démosthène*, 24: Thèbes est détruite, au centre de la Grèce: πόλις ἀστυγείτων καὶ σύμμαχος ἐκ μέσης τῆς Ἑλλάδος ἀνήρπασται; Démade, *Fr.* 32.1 et 2, pour qui la Grèce a perdu un œil. Elle est devenue borgne après la destruction de Thèbes: ἑτερόφθαλμος γέγονεν ἡ Ἑλλάς τῆς τῶν Θηβαίων ἀναιρεθείσης πόλεως. Formule analogue chez Aristote, *Rhétorique*, 1411a.

36. (...) tels qu'ils s'expriment à travers la constitution de ligues, comme celle de Délos, puis, sur un mode censé être différent, la seconde Confédération maritime. Selon qu'elles sont scellées ou dissoutes, ces alliances bouleversent la géographie du centre athénien en l'élargissant ou en le rétrécissant.



du cercle idéal et de basculer dans sa périphérie. Sparte est souvent visée dans les discours d'Isocrate, qui la disqualifie en raison de son rapprochement avec le grand Roi dans la seconde phase de la guerre du Péloponnèse à partir de 412/1 et à cause du traité d'Antalcidas de 386<sup>37</sup>. La place qu'il attribue à Salamine de Chypre fournit l'exemple inverse. Cité barbare sous la domination perse, elle s'hellénise grâce au roi Évagoras à partir de 411 : une partie de la périphérie externe devient alors interne, proche, culturellement, du centre athénien<sup>38</sup>. Le jugement porté sur Denys I<sup>er</sup> de Syracuse est tout aussi fluctuant. Celui qui est dénoncé comme un tyran néfaste pour la Sicile et allié de Sparte dans le *Panégyrique* est plus tard encensé comme le champion de l'hellénisme à la tête d'une puissance considérable<sup>39</sup>, et qu'Athènes cherche à faire passer dans son camp. L'opinion d'Isocrate est autrement plus complexe à propos de la Macédoine, peuplée de barbares dirigés par un roi grec (Philippe II)<sup>40</sup>. 3. Enfin, un pareil raisonnement est d'une brutalité telle qu'il ne peut être crédible. Hérodote, un siècle avant, avait porté un autre regard sur la périphérie du monde, autrement plus nuancé : le sort a doté très généreusement les régions les plus éloignées elles aussi<sup>41</sup>.

### Les vertus du juste milieu dans la cité

La périphérie n'est donc pas immuable<sup>42</sup>. Le prétendu centre, grec et athénien, non plus d'ailleurs. Il évolue non seulement au gré des événements, des aléas et des « révolutions » (μεταβολαί) redoutées d'Isocrate, mais encore selon des valeurs, comme nous le lisons dans le *Panégyrique*, 50. Ce qui fait le Grec n'est pas (seulement ?) sa position géographique, mais son appartenance à une culture grecque, et plus précisément athénienne<sup>43</sup>. Au-delà de l'éducation, essentielle dans le discours

37. Après le *Panégyrique*, qui fustige la paix de 386, le *Sur la Paix* est particulièrement féroce lorsqu'il s'en prend à l'impérialisme spartiate. Voir aussi le *Panathénaïque* et le discours à charge contre Sparte prononcé par le maître (= Isocrate) face au disciple laconophile.

38. Voir Nicoclès, 28 et *Évagoras*, 47-53.

39. *Lettre à Denys*, 7 : τὸν πρωτεύοντα τοῦ γένους καὶ μεγίστην ἔχοντα δύναμιν. À propos de Denys I<sup>er</sup>, salué comme dynaste d'Europe, voir Sordi 1986, 87-89.

40. Sur le caractère grec de la Macédoine, voir Étienne 2002 et Brun 2004, 61.

41. Hérodote, III, 106 : Αἱ δ' ἔσχαται κως τῆς οἰκομένης τὰ κάλλιστα ἔλαχον, κατὰ περ ἢ Ἑλλάς τὰς ὥρας πολλὸν τι κάλλιστα κεκτημένας ἔλαχε.

42. Voir Hartog 1996, 88, qui parle de la « plasticité et de la labilité » des cultures dans le monde grec.

43. *Panégyrique*, 50 : μᾶλλον Ἕλληνας καλεῖσθαι τοὺς τῆς παιδείσεως τῆς ἡμετέρας ἢ τοὺς τῆς κοινῆς φύσεως μετέχοντας. Les commentaires de ce passage ont été nombreux et opposés. Pour les uns, Isocrate place l'éducation au premier rang des critères de la « grecité ». On aurait là une ouverture du monde grec, prêt à accueillir des non-Grecs pourvu qu'ils soient instruits et partagent les valeurs helléniques (voir Baslez 2008, 197 qui évoque à ce propos une « opposition réductible » entre Grecs et non-Grecs). En revanche, pour d'autres, la proposition d'Isocrate est réductrice, tout

d'Isocrate<sup>44</sup>, le centre de l'hellénisme se définit par le lieu de valeurs comme la modération : il est le juste milieu. Nous passons là à un autre terme géométrique, celui du point intermédiaire, du « milieu », en abandonnant celui de « centre » proprement dit. Cependant, l'idée reste à peu près la même. Pour Isocrate, le bien et le lieu idéal se trouvent à distance des extrêmes. Le milieu devient alors une valeur en soi, la valeur par excellence. Isocrate recherche un équilibre, politique, social et moral, à équidistance de tous les excès qui minent la cité. Je voudrais alors essayer de montrer comment la vision d'un centre géographique rejoint l'attachement à un juste milieu plus abstrait, plus culturel, ou inversement, car il me semble difficile de dire avec certitude laquelle de ces deux conceptions détermine l'autre.

Nous avons là l'autre pan de l'utopie isocratique : la cité équilibrée, ou rééquilibrée. L'idée d'un centre non plus strictement géographique, mais plus intellectualisé, la quête d'un milieu qui serait juste et utile<sup>45</sup> en raison même de sa définition géométrique, se découvrent dans les conceptions politiques et socio-économiques de l'auteur de l'*Aréopagitique*. Là non plus, Isocrate n'est pas isolé, dans ce mouvement de pensée qui fait passer de la représentation ordonnée du monde, du κόσμος, à la définition et à la revendication d'un bel ordonnancement, d'une εὐκοσμία<sup>46</sup>. Héritiers des poèmes hésiodiques et des réformes politiques de Clisthène, initiés à l'urbanisme colonial et au découpage ordonné de l'espace, les orateurs et les philosophes du IV<sup>e</sup> siècle ont cherché une mise en ordre de l'univers. Et cet ordre doit être celui de la cité grecque. Platon est de ceux-là, lui qui débat à de nombreuses reprises du κόσμος nécessaire à la vie en communauté. Le terme et ses composés figurent soixante-treize fois dans les *Lois* et concernent des domaines, non pas différents, mais tous associés, comme la musique, la danse, l'univers ou l'ordre dans la cité<sup>47</sup>. Ces considérations se lisent aussi chez des orateurs politiques, tel Eschine, qui, en 346/5, dans son plaidoyer contre Timarque, fait un usage exceptionnel du mot εὐκοσμία, le « bel ordre »<sup>48</sup>.

---

sauf généreuse, puisqu'elle conditionne l'appartenance à l'identité grecque non plus seulement à un γένος ou à une φύσις, mais aussi à l'acceptation du modèle culturel athénien (Hall 2002, 209). Belle façon pour Isocrate, comme l'avait noté Baynes 1955, 152-153, de régler ses comptes avec Sparte, ainsi disqualifiée, au moins partiellement. Masaracchia 1995, 76, considère aussi que ce paragraphe ne concerne pas les rapports entre Grecs et non-Grecs, mais bien entre Grecs.

44. Lombard 1990.

45. Ce sera plus tard la « mediocritas aurea » d'Horace, *Odes*, II, 10, v. 5, ce juste milieu qui vaut de l'or.

46. Pour la notion de κόσμος dans la cité, voir Cartledge 1998.

47. Par exemple Platon, *Lois*, 736a, 751a, 802e, 815e, 821a, 967c.

48. Voir Dušanić 2002, 349 pour les rapports ayant pu exister entre le projet de Platon et les réformes constitutionnelles du milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Voir aussi Bouchet 2008 pour le lien qui se découvre entre le plaidoyer d'Eschine, le *C. Timarque*, et les *Lois* de Platon.

Si Isocrate n'utilise qu'une fois ce dernier terme<sup>49</sup>, il a recours à d'autres mots, comme κόσμος ou μέτριος pour affirmer son goût pour la mesure et pour formuler son vœu de « recentrage » ordonné de la vie politique et socio-économique. Deux occurrences seulement de κόσμος sont à signaler ici, mais elles sont particulièrement intéressantes dans la mesure où elles illustrent l'analogie entre le domaine géographique et le domaine moral et politique. Dans le *Panegyrique*, 179, le κόσμος, au sens géographique, est l'ensemble du monde, plus exactement la voûte céleste, divisée en deux parties<sup>50</sup>; beaucoup plus tard (quarante ans après), dans le *Panathénaïque*, 116, la seconde occurrence désigne l'ordonnement de la constitution (ὁ τε κόσμος ὁ τῆς πολιτείας)<sup>51</sup>. En ce qui concerne μέτριος et ses composés, ils sont d'un usage autrement plus fréquent : trente et un emplois, dont onze dans le seul *Panathénaïque*, le dernier grand discours d'Isocrate<sup>52</sup>. Le point de vue est essentiellement moral, et la mesure va de pair avec la douceur (§§ 31 et 56). Deux passages, qui, sous la forme d'autocorrections, pourraient passer pour anecdotiques, illustrent en vérité l'importance qu'Isocrate accorde à la modération<sup>53</sup>. Dans le § 89, Isocrate se reprend, reconnaissant qu'il a dépassé la mesure dans son éloge d'Agamemnon (§ 72) ; dans le § 232, il se demande s'il n'est pas allé trop loin dans la critique de Sparte à laquelle il s'est livré devant ses disciples, dont un laconophile déclaré. La mesure est le mot d'ordre affiché en tout domaine et sortir de son cercle constitue une faute à dénoncer. Se situer ni en deçà, ni au-delà du convenable, ne pas ressembler aux barbares en proie à l'*hybris*, ni à certains Grecs (comme les Spartiates ou les Thébains, soumis à des désirs impérialistes coupables), voilà ce qui définit la mesure et le juste milieu athénien pour Isocrate.

Sans vouloir me livrer ici à une analyse des positions politiques d'Isocrate, je retiendrai qu'avec des accents du *Gorgias* de Platon, Isocrate fustige les excès commis par les démagogues et les dérives de la démocratie, dont la dégénérescence aurait commencé avec l'acquisition de l'empire maritime, de l'ἀρχή. Le discours *Sur la Paix*

49. *Aréopagitique*, 37: Οὐτὼ γὰρ ἡμῶν οἱ πρόγονοι σφόδρα περὶ τὴν σωφροσύνην ἐσπουδαζον, ὥστε τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ἐπέστησαν ἐπιμελίσθαι τῆς εὐκοσμίας. À noter le rapprochement des termes σωφροσύνη et εὐκοσμία. « Les Anciens étaient si attentifs à la modération qu'ils avaient confié à l'Aréopage le soin de veiller au bon ordre (de la cité) ».

50. Voir *supra Panegyrique*, 179: Τῆς γὰρ γῆς ἀπάσης τῆς ὑπὸ τῷ κόσμῳ κειμένης δίχα τετμημένης, καὶ τῆς μὲν Ἀσίας, τῆς δ' Εὐρώπης καλουμένης.

51. É. Brémond (CUF) a traduit ainsi : « l'ordre fondé sur la constitution ancienne ». Il me semble que l'on peut comprendre, plus simplement, l'ordre, le bel agencement, le bon fonctionnement de la constitution elle-même.

52. *Panathénaïque*, 7, 20, 31, 41, 56, 72, 89, 120, 146, 171, 232.

53. Bien d'autres termes désignent cette modération, tels que σωφροσύνη. Je m'en tiens ici aux mots qui marquent le milieu.

est sur ce point sans ambiguïté : le salut de la cité passe, en 355, au sortir immédiat de la guerre des Alliés, par un recentrage, par un retour à la sagesse et à la modération des Anciens. Sans être véritablement original (l'évocation des Anciens est fréquente dans la littérature), le message qu'Isocrate livre dans des discours comme l'*Aréopagitique* semble répondre à une conception géométrique de la cité : il y avait autrefois (jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle) un élément puissant et redoutable, un cœur dans la cité politique, le Conseil de l'Aréopage. C'est lui qui avait, avant Clisthène, présidé au découpage du territoire (§ 46) ; lui encore qui avait réparti les citoyens dans les métiers qui convenaient à leur situation (§ 44). Son rôle essentiel était bien de veiller au bon ordre de la cité<sup>54</sup>, l'εὐταξία, autre façon d'exprimer le souci de l'εὐκοσμία. Or les Athéniens s'en sont écartés pour tomber finalement dans les excès de toutes sortes.

La réflexion sur le juste milieu intéresse bien évidemment les questions socio-économiques. Contrairement à Platon, Isocrate n'a pas cherché à définir une cité dans laquelle productions et richesses seraient partagées selon les « classes ». Cependant, il a été très attentif au maintien d'une certaine cohésion socio-économique. On a rangé Isocrate au nombre des « modérés »<sup>55</sup>, partisans d'une saine gestion des finances de la cité<sup>56</sup>. Il l'est effectivement quand il défend la notion d'un équilibre entre riches et pauvres. Dans un mouvement de condamnation de l'ἀρχή, de l'empire tyrannique, Isocrate en vient, dans le *Sur la Paix*, 90, à opposer la situation des pirates, qui passent de l'abondance au manque, à celle des Athéniens d'autrefois, qui devaient à la justice de leur politique et à leurs vertus de ne connaître ni l'un ni l'autre de ces excès. L'*Aréopagitique* est encore plus clair, puisque nous y trouvons une double condamnation, celle de la richesse abusive (§§ 4-5) et celle de la pauvreté extrême (§ 44)<sup>57</sup>. Ce discours montre aussi comment riches et pauvres ont besoin les uns des autres dans la cité, ainsi équilibrée (§§ 31-35). Les plus favorisés trouvent même un double avantage dans cette cohésion : ils aident les plus démunis en leur prêtant de l'argent, et ce même argent leur rapporte des intérêts. La position d'Isocrate repose sur des observations indiscutables. Le IV<sup>e</sup> siècle athénien a connu des difficultés socio-économiques, sans jamais aller jusqu'à la crise ouverte et jusqu'à la *stasis* cependant. Des réformes ont été appliquées, pour alléger par exemple le poids de

54. *Aréopagitique*, 39 : ἐπιμελεῖσθαι τῆς εὐταξίας. Je signale en passant un autre terme désignant l'ordre, la τάξις, au sens de « rangement », plus matériel, très fréquent dans le chapitre VIII de l'*Économique* de Xénophon.

55. Romilly 1954. Voir aussi Bearzot 1978-1979.

56. Voir Brun 2007, 146. Les Athéniens du IV<sup>e</sup> siècle avaient la même conception de la démocratie. Le terme de modéré n'a donc pas de signification politique : « Je crois qu'il n'est pas possible de continuer à parler d'un groupe de *politeuomenoi* athéniens modérés ni à plus forte raison à évoquer l'existence d'un cercle constitué d'hommes unis par une vision médiane de la vie politique ».

57. *Aréopagitique*, 44 : εἰδότες τὰς ἀπορίας μὲν διὰ τὰς ἀργίας γιγνομένας, τὰς δὲ κακουργίας διὰ τὰς ἀπορίας. Provoquée par la paresse, la pauvreté serait mère de tous les vices.

certaines liturgies comme la triérarchie (ainsi la réforme de Périandre de 357). Les questions économiques ont été abordées dans des traités (comme l'*Économique* et *Les Revenus* de Xénophon) et débattues selon un angle politique et philosophique (Aristote). Enfin, le IV<sup>e</sup> siècle a vu le développement des banques, publiques et privées. Isocrate, lui, ne se place pas sur le terrain du traité d'économie. Il se situe plutôt dans le registre de la morale; il exprime un code « déontique », celui du bien et du convenable. Or, il ne me paraît pas certain que sa vie et ses textes plaident toujours dans le sens d'un juste milieu. Il est résolu du côté des plus aisés, qu'on lui en ait fait procès ou non<sup>58</sup>. La cité idéale ne redistribue pas la richesse. La preuve: la solution qu'il imagine pour soulager la misère des plus pauvres – parmi lesquels se recrutent les mercenaires – est de les envoyer dans des colonies qu'Athènes pourrait fonder en Thrace ou en Asie Mineure<sup>59</sup>. L'*εὐδαιμονία* (la prospérité et le bonheur) n'est envisageable que pour certains Athéniens, assez à l'aise, eux, pour rester en Attique. Le mot d'ordre de « juste milieu » risque alors de perdre de son sens et de ne relever que du discours de propagande visant à dessiner les contours d'une cité d'ordre.

C'est bien cet ordre qui constitue l'un des éléments essentiels de la pensée d'Isocrate: un ordre dessiné à partir d'une géographie distinguant un centre dominant (Athènes) et une périphérie condamnée à l'imiter ou à se soumettre. Cette représentation d'un monde ordonné autour d'un axe est à relier à l'idée qu'Isocrate se fait de la bonne gestion de la cité: les valeurs prédominantes sont celles du juste milieu. Toutes les déviations sont dangereuses, car elles déstabilisent la cité. Je ne sais si nous avons là un discours « conservateur ». Il semble plutôt qu'Isocrate, dans sa rivalité et sa concurrence avec l'Académie platonicienne, ait voulu esquisser les contours de sa cité idéale, capable de garder ou de reconquérir la suprématie et l'hégémonie qui furent les siennes au V<sup>e</sup> siècle. La notion de progrès (*ἐπίδοσις*), d'évolution est trop présente pour que l'on puisse parler de conservatisme ou, plus exactement, de pensée rétrograde. Enfin, l'utopie d'Isocrate n'est pas aveuglement. Elle a plutôt servi la propagande athénienne, toujours semblable à elle-même et en même temps adaptée aux circonstances.

Christian BOUCHET

Université Jean Moulin, Lyon 3

58. Voir à ce sujet le *Sur l'échange*. Contre un certain nombre de commentateurs, qui qualifient Isocrate de nanti, voire de resquilleur refusant d'assumer toutes les liturgies qui auraient pu lui revenir, voir une mise au point de Cawkwell 1984, 343, n. 25.

59. Voir les territoires à coloniser dans *Panégérique*, 162, *Aréopagitique*, 80, *Sur la Paix*, 24, *Philippe*, 5 et 120, *Panathénaique*, 59.

## Références bibliographiques

- AUFFARTH C. (2000), « Omphalos », in *Der Neue Pauly*, Band 8, Stuttgart, Verl. J.B. Metzler, col. 1201-1202.
- BASLEZ M.-F. (2008), *L'Étranger dans la Grèce antique*, Paris, Les Belles Lettres.
- BAYNES N.H. (1955), « Isocrates », in *Byzantine Studies and other Essays*, Londres, Université de Londres – The Athlone Press, p. 144-167.
- BEARZOT C. (1978-1979), « Callistrato e i “moderati ateniesi” », *Centro ricerche e documentazione sull'antichità classica*, 10, p. 7-27.
- BEARZOT C. (2001), « Xenoï e profughi nell'Europa di Isocrate », in *Integrazione, mescolanza, rifiuto* (Actes du colloque de Frioules, 2000), G. Urso (dir.), Rome, “L'Erma” di Bretschneider, p. 47-63.
- BETTALLI M. (1992), « Isocrate e la guerra », *Opus*, 11, p. 37-56.
- BEXLEY E.M. (2009), « Replacing Rome: Geographical and Political Centrality in Lucan's *Pharsalia* », *Classical Philology*, 104, p. 459-475.
- BOUCHET C. (2008) « Les lois dans le *Contre Timarque* d'Eschine », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 50, p. 267-288.
- BRUN P. (2004), « La guerre et la paix », in *Le monde grec aux temps classiques, II. Le IV<sup>e</sup> siècle*, P. Brulé, R. Descat (dir.), Paris, PUF, p. 1-99.
- BRUN P. (2007), « Les *ÉPIEIKEIS* à Athènes au IV<sup>e</sup> siècle », in *Individus, groupes et politique à Athènes, de Solon à Mithridate*, J.-C. Couvenhes, S. Milanezi (dir.), Tours, Presses universitaires François Rabelais, p. 141-153.
- CARTLEDGE P. (1998), « Introduction: defining a *kosmos* », in *Kosmos. Essays in order, conflict and community in classical Athens*, P. Cartledge, P. Millett, S. Von Reden (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, p. 1-12.
- CASSOLA F. (1998), « Il nome e il concetto di Europa », in *Convegno per Santo Mazzarino* (1998), Rome, “L'Erma” di Bretschneider, p. 9-54.
- CAWKWELL G.L. (1984), « Athenian Naval Power in the Fourth Century », *Classical Quarterly*, n. s., 34, p. 334-345.
- CHIRON P. (2008), « Isocrate et la Perse », *Semitica et Classica*, 1, p. 61-70.
- CUNLIFFE B. (1993), *La Gaule et ses voisins. Le grand commerce dans l'Antiquité*, Paris, Picard.
- DEMONT P. (2008), « Isocrate et le *Gorgias* de Platon », *L'information littéraire*, 60, p. 3-9.
- DILKE O.A.W. (1998), *Greek and Roman Maps*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- DUŠANIĆ S. (2002), « Les *Lois* et les programmes athéniens de réforme constitutionnelle au milieu du IV<sup>e</sup> siècle », *Revue française d'histoire des idées politiques*, 16, p. 341-350.

- ÉTIENNE R. (2002) «La Macédoine entre Orient et Occident: essai sur l'identité macédonienne au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.», in *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique*, C. Müller, F. Prost (dir.), Paris, Publications de la Sorbonne, p. 253-275.
- FUKS A. (1972), «Isokrates and the Social-economic Situation in Greece», *AncSoc*, 3, p. 17-44.
- HALL J. (2002), *Hellenicity, Between Ethnicity and Culture*, Chicago, The University of Chicago Press.
- HARTOG F. (1996), *Mémoire d'Ulysse. Récits sur la frontière en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard.
- ISAAC B. (2004), *The Invention of Racism in Classical Antiquity*, Princeton – Oxford, Princeton University Press.
- LIVINGSTONE N. (2007), «Writing Politics: Isocrates' Rhetoric of Philosophy», *Rhetorica*, 25, p. 15-34.
- LOMBARD J. (1990), *Isocrate. Rhétorique et éducation*, Paris, Klincksieck.
- LORAUX N. (1993), *L'invention d'Athènes*, Paris, Payot.
- MASARACCHIA A. (1995), *Isocrate: Retorica e politica*, Rome, Gruppo Editoriale Internazionale.
- MOMIGLIANO A. (1933), «L'Europa come concetto politico presso Isocrate e gli isocratei», *RFIC*, n. s., 11, p. 477-487.
- OBER J. (1998), *Political Dissent in Democratic Athens: Intellectual Critics of Popular Rule*, Princeton, Princeton University Press.
- ORTH W. (2006), «Autochthonie und "Ostkolonisation". Zum politischen Konzept des Isokrates», in "*Troianer sind wir gewesen*" – *Migrationen in der antiken Welt*, E. Olshausen, H. Sonnabend (éd.), Stuttgart, F. Steiner Verlag, p. 90-103.
- PERLMAN S. (1967), «Isokrates' Advice on Philip's Attitude towards Barbarians (V, 154)», *Historia*, 16, p. 338-343.
- POLIGNAC F. de (1984), *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles*, Paris, La Découverte.
- ROMILLY J. de (1954), «Les modérés athéniens vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle», *REG*, 67, p. 327-354.
- ROMILLY J. de (1992), «Isocrates and Europe», *G&R*, 39, p. 2-13.
- RYLE G. (2003), *L'itinéraire de Platon*, Paris, Vrin.
- SOESBERGEN P.G. van (1982-1983), «Colonisation as a Solution to social-economic Problems in Fourth century-Greece. A Confrontation of Isocrates with Xenophon», *AncSoc*, 13-14, p. 131-145.

- SORDI M. (1986), « Dionigi I, dinasta d'Europa », in *L'Europa nel mondo antico*, M. Sordi (dir.), Milan, Vita e Pensiero, p. 85-89.
- SVENBRO J. (1982), « À Mégara Hyblaea : le corps géomètre », *Annales ESC*, 37, p. 953-964.
- TOO Y.L. (1995), *The Rhetoric of Identity in Isocrates : Text, Power, Pedagogy*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VALLET G., VILLARD F. (1964-1983), *Mégara Hyblaea*, Paris, de Boccard.
- WEISSENBERGER M. (2003), « Isokrates und der Plan eines panhellenischen Perserkrieges », in *Isokrates. Neue Ansätze zur Bewertung eines politischen Schriftstellers des 4. Jhdts. V. Chr.*, W. Orth (éd.), Trèves, Wissenschaftlicher Verlag, p. 95-110.
- ZIMMERMAN K. (1997), « Hérodote IV 36, 2 et le développement de l'image du monde d'Hécatee à Hérodote », *Ktèma*, 22, p. 285-298.